

dans ce qu'on a nommé "la bibliothèque rosse," du moins à rencontrer toute une série d'ouvrages où la vérité voisine avec l'erreur, où, pour servir d'excellentes causes, on emploie des arguments désastreux, où les considérations morales, voire même les effusions mystiques côtoient les descriptions sensuelles.

La littérature contemporaine n'étant pas sans danger, devais-je m'abstenir de vous en parler ? J'ai pensé le contraire, Mesdames et Messieurs. Car je crois, d'une part, que vous pouvez être guidés, dans le choix des lectures à faire, par les catholiques éclairés, par les prêtres éminents et bien renseignés qui, grâce à Dieu, ne manquent pas en notre pays, et je crois d'autre part que la littérature contemporaine est un fait dont on s'occupe parmi vous, un fait dont on parle, un fait au sujet duquel on se pose une foule de questions. Or, parmi ces questions, il en est une qu'un prêtre peut étudier et que je voudrais étudier avec vous, en essayant de déterminer la place que tend à prendre, dans les œuvres parues depuis trente ans, la Préoccupation religieuse.

La Préoccupation religieuse dans la littérature contemporaine ! Ce sujet fixé, je l'aborde sans plus de retards, après vous avoir demandé pour le début, un peu aride, mais nécessaire, deux minutes d'attention courageuse.

I

Ce que Pascal affirmait de l'opinion, en la nommant la reine du monde, on pouvait le dire, il y a quelque trente ans, de la science. — La Science ! on n'écrivait alors son nom qu'en l'honorant d'une majuscule ; c'est d'elle qu'on attendait la solution de tous les problèmes ou la réalisation de tous les rêves ; on l'idolâtrait, et il s'en fallait peu qu'on la déifiât.

Or, la science, à cette époque, acclimatait, dans les esprits, deux tendances exclusives de l'idée religieuse. D'une part, elle créait le positivisme, pour qui l'observa-